

Olivier Dupin

Mes invités secrets

Charlotte Meert

Mijade



À toutes et tous les Camille de demain, on en a plus que besoin...
C.M.

© 2026 Éditions Mijade
18, rue de l'Ouvrage
5000 Namur (Belgique)
www.mijade.be

Texte © 2026 Olivier Dupin
Illustrations © 2026 Charlotte Meert

ISBN 978-2-8077-0276-9
D/2026/3712/33

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse
Dépôt légal: Second semestre 2026

Imprimé en Belgique sur du papier
issu de forêts gérées durablement

Olivier Dupin

Charlotte Meert

Mes invités secrets



Mijade

Aujourd'hui, il neige.
Du coup, les copains ne sont pas venus au terrain de foot.
Me voilà comme un idiot, tout seul avec mon ballon.
C'est pas marrant de tirer dans une cage vide.

Tiens, une fille, elle me fait des signes.
C'est qui, celle-là? On dirait qu'elle veut jouer au foot avec moi.
– Tu sais jouer?

Elle me regarde sans avoir l'air de comprendre.
Elle se tapote alors la poitrine avec le plat de la main et dit:
– Nazia!
C'est sûrement son prénom.
Je me présente de la même façon:
– Camille.



Nazia se débrouille drôlement bien!
En vrai, elle est même bien meilleure que moi.
Elle sait dribbler, jongler et tirer au but.
On se fait des passes, on s'affronte aux penaltys.
On ne parle pas, on ne se comprendrait pas.
De toute façon, pas besoin de parler quand on a un ballon.

Quand le soleil frôle l'horizon,
je lui fais un « check » et je rentre chez moi.
En me retournant, je constate qu'elle reste sur le terrain de foot.



Le lendemain matin, une épaisse couche de neige couvre le sol.
Le temps parfait pour faire un foot de neige!
Cette fois, mes copains James et Philémon sont là. Nazia aussi.
Quand je leur dis qu'elle va jouer avec nous,
mes copains se regardent, sceptiques.
– Vous verrez! je leur dis. Elle joue vachement bien!

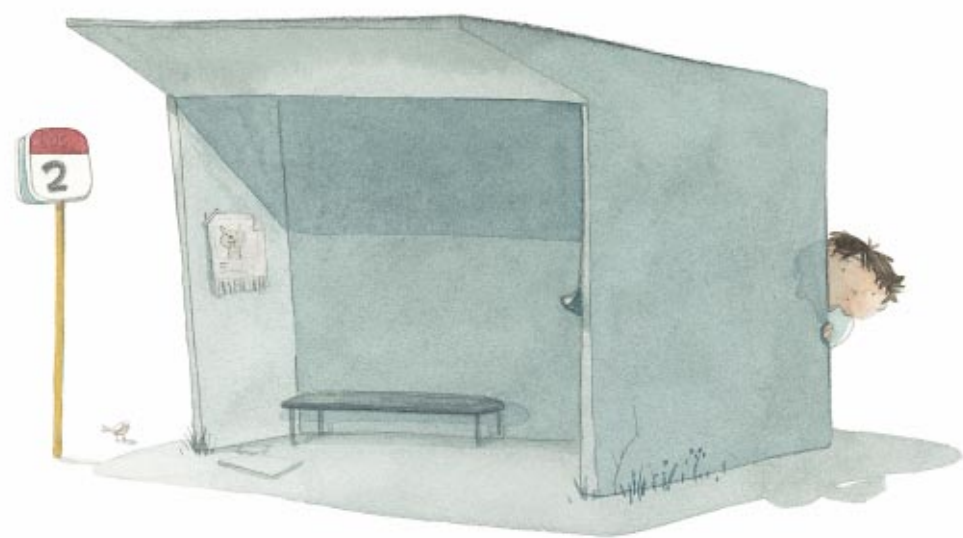
Nazia fait des merveilles!
Trois petits ponts sur James et de sacrées frappes vers le but.
Les copains sont impressionnés.
Je crois même que Philémon fait la tête,
parce qu'il n'est plus le meilleur du groupe.





Quand vient l'heure du déjeuner,
chacun rentre chez soi.
J'ai les pieds trempés et gelés.
En me retournant,
je constate que Nazia s'attarde
sur le terrain de foot
au lieu de rentrer chez elle.

C'est bizarre.
Je décide d'attendre un peu, caché derrière l'arrêt de bus.
Après un petit moment, je vois Nazia quitter le stade par le fond,
là où le grillage est éventré.



Curieux, je la suis.
Elle entre dans l'ancienne usine où travaillait mon papi.

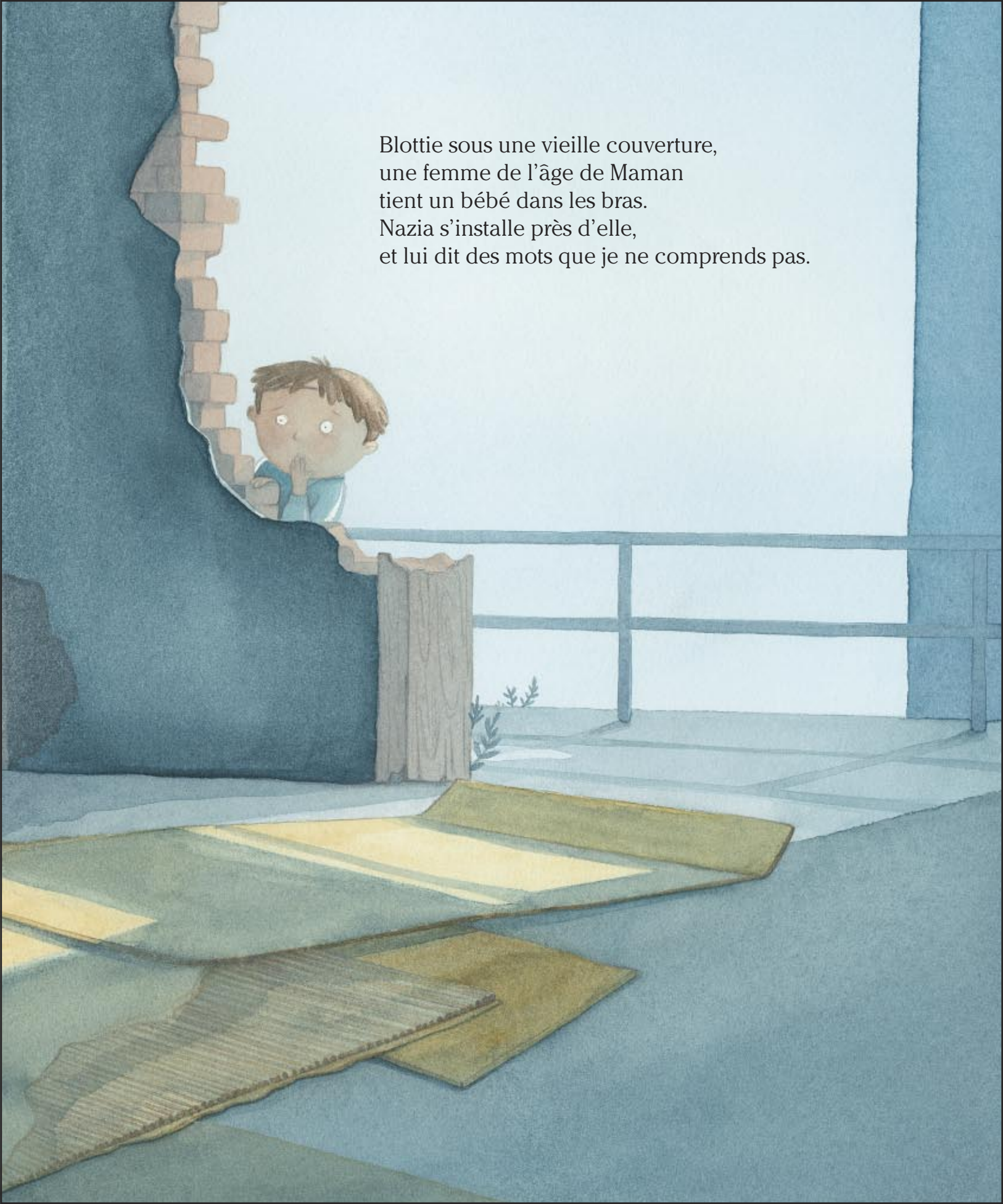
Aujourd'hui,
c'est une sorte de ruine,
couverte de tags
et envahie de mauvaises herbes.
Je n'aime pas trop y entrer,
d'autant que mes parents
me l'ont interdit,
mais j'y vais
quand même.



À l'intérieur,
il fait presque aussi froid
que dehors.
Je marche à pas feutrés
pour ne pas faire de bruit.
Voyant de la lumière
dans une pièce,
je passe la tête et j'aperçois
une sorte de lit par terre.



Blottie sous une vieille couverture,
une femme de l'âge de Maman
tient un bébé dans les bras.
Nazia s'installe près d'elle,
et lui dit des mots que je ne comprends pas.





Je rentre chez moi la boule au ventre.
Ma copine de foot est « sans abri »...
Et dire que demain, c'est Noël!
Elles ne vont tout de même pas passer
leur réveillon dans cette vieille usine!



En arrivant chez moi, j'en parle à mes parents.
Ils ont l'air désolés pour Nazia,
mais ils disent qu'hélas, c'est comme ça,
qu'il y a des associations qui aident les sans-abris,
et qu'eux ne peuvent rien y faire.
– Ben si ! je réponds.
On pourrait les inviter pour le réveillon !



Papa et Maman m'expliquent que ce n'est pas possible.
Et que de toute façon, la maman de Nazia ne voudra pas.
Qu'est-ce qu'ils en savent ?



Je décide que cette famille
ne peut pas fêter Noël ainsi.
Si mes parents ne veulent pas
qu'ils réveillent avec nous,
ce n'est pas grave.
Je vais les inviter quand même...
mais ailleurs !

Au fond de notre jardin, il y a un grand garage.
Au-dessus, il y a un étage qui a été aménagé en une sorte de salle de jeux,
sauf que personne n'y joue jamais.
Il y a pourtant une table de ping-pong, quelques jeux de société
et notre ancien salon : un canapé, deux fauteuils et une table basse.
Et surtout, il y a des radiateurs électriques,
ce qui rendra la pièce plus confortable qu'une usine désaffectée.
Ce qui est pratique, c'est que le garage a sa propre entrée,
dans une rue à l'arrière.



Dans l'après-midi, je prends mon courage à deux mains
et je vais voir Nazia et sa famille.
Elle sursaute en me voyant au pied de leur lit.
Sa maman commence à rouspéter.
(Je ne parle toujours pas sa langue,
mais ça se voit qu'elle est fâchée).
Je sors alors le téléphone de mon père.
Je le lui ai emprunté pendant qu'il faisait sa sieste.
J'ouvre l'application de traduction.
C'est presque de la magie!
Tout à coup, on se comprend.



Quand je les invite, la maman de Nazia refuse.
Alors j'insiste, encore et encore.
J'explique que c'est un endroit chaud,
que personne ne le saura,
que je leur apporterai de bonnes choses à manger.
Nazia supplie tellement sa mère qu'elle finit par dire oui.
Je montre sur un plan où se trouve l'entrée de mon garage.





En attendant le réveillon,
je vais fouiller dans le grenier.
J'y trouve la vieille boîte de décorations de Noël,
celles qu'on n'utilise plus.
Elles ne sont pas super jolies...
Les jolies, elles sont dans le salon.
Mais bon, ce sera festif quand même.

Je vais discrètement dans la salle de jeux
disposer les guirlandes
et les petits pères Noël en feutrine.
Il y a aussi quelques fausses bougies
dont les piles fonctionnent encore.
Je mets une nappe pailletée sur la table basse.
Le plus dur est à venir :
je dois préparer un festin !

Je ne sais pas cuisiner, mais Maman, si.
Et à Noël, elle en fait toujours trop.
Je profite d'un moment où elle prépare sa table de fête
pour prélever des toasts, des amuse-bouche, des gâteaux apéritifs.
Et je file les poser sur ma table de réveillon à moi.
Dans la soirée, il faudra que j'apporte le plat chaud.
C'est jouable, je suis confiant.





19h00, Papi et Mamie arrivent.

Comme toujours,
Papi me glisse des sucres d'orge
dans la poche,
sans que mes parents le voient.



C'est ensuite au tour
de Tonton Seb et Tata Mona,
accompagnés de mes deux cousins,
des ados qui vont passer leur soirée
en tête-à-tête avec leur téléphone.



Je m'éclipse pour aller accueillir mes invités.

Nazia, sa maman et le bébé
attendent devant la porte.
Quand je leur fais signe d'entrer,
la petite famille hésite.
La maman de Nazia semble très mal à l'aise.
Sa fille la prend par la main.



Nous montons dans la salle de jeux. Il y fait bien chaud.
Nazia et sa maman retirent leur manteau.
Elles sont très maigres, je ne m'en étais pas rendu compte.
Ça se voit qu'elles ne mangent pas toujours à leur faim.



Je commence alors mon grand numéro.
Je fais des allers-retours entre la maison et le garage
avec les bonnes choses que j'ai mises de côté,
et je reviens chaque fois m'asseoir un peu à table avec ma famille
pour ne pas éveiller les soupçons.



À chacun de mes passages dans le garage, nous trinquons au jus de fruit.
Je vois la maman de Nazia sourire pour la première fois.
Nazia engloutit les toasts au saumon,
ses joues enflent comme celles d'un hamster.
À l'heure du dessert, en plus du gâteau, nous aurons des sucres d'orge.



C'est là que ça se gâte, car il y a un petit détail que j'avais oublié...
– Camille, c'est toi qui as laissé allumée la lumière de la salle de jeux?
demande Papa en regardant le fond du jardin par la fenêtre.
– Oui, je vais aller éteindre... je bafouille.



– Mais, s'étrangle Maman
en voyant passer une silhouette
devant la petite fenêtre de la salle de jeux,
il y a quelqu'un dans notre garage!

Je n'ai pas le temps de m'expliquer,
c'est la panique autour de moi.



Papa et Papi sont déjà dans le jardin,
prêts à déloger mes invités,
Maman est au téléphone avec la police.

Je cours en direction du garage.
Papa et Papi sont en haut et crient sur Nazia et sa famille.
– Ce sont mes amis, je dis, mais personne ne m'entend.

Alors que je tente de m'expliquer, Papi s'accroche à mon épaule.
Je me retourne et je le vois qui tombe à genoux, la main contre la poitrine.
– Papi fait un malaise ! je crie.



Papa arrête de rouspéter, tétanisé par la vision de son père à terre.
Je prends son téléphone et j'appelle les urgences.

C'est alors que la maman de Nazia,
qui jusque-là était restée apeurée dans un coin de la pièce,
change de visage.
Voyant mon père immobile,
elle dépose le bébé dans les bras de Nazia et se précipite vers Papi.
Elle l'allonge sur le dos, pose son oreille sur son torse
puis commence à appuyer très fort avec ses deux mains.



Quand les ambulanciers arrivent,
nous apprenons que le massage cardiaque de la maman de Nazia
a sauvé la vie de Papi.

La police arrive à son tour.
Maman bafouille, semble perdue,
puis finit par expliquer que c'est un malentendu.



Ce soir-là, nous ne nous remettons pas à table.
Papa et Mamie vont rejoindre Papi à l'hôpital.
Nazia, sa maman, et le bébé
(j'ai appris plus tard que c'est un petit garçon prénommé Milad)
restent dormir dans la salle de jeux.

Je vais me coucher très tard, inquiet pour Papi.



Au petit matin, les nouvelles sont bonnes : Papi va beaucoup mieux.
Il va passer quelque temps à l'hôpital, mais il se remettra.
Quand Nazia, Milad et leur maman veulent quitter la maison,
Maman les retient.
– Vous ne pouvez pas partir maintenant!
Ce midi, nous allons vraiment fêter Noël,
et cette fois, vous restez avec nous!



Le repas est super.
Nous découvrons que la maman de Nazia était infirmière dans son pays.
Elle a tout quitté avec ses enfants pour fuir la guerre.



Papa et Maman sont bien décidés à l'aider à trouver un travail, un logement,
et tout ce qu'il faut pour que Nazia et sa famille puissent vivre heureux
et en paix dans notre ville.



Pourquoi Nazia s'attarde-t-elle
sur le terrain de foot
au lieu de rentrer chez elle
après la partie?
Il fait pourtant bien froid,
ce jour de décembre...
Quand il le découvrira,
notre héros fera preuve d'imagination
pour que Noël rime avec partage.



ISBN 978-2-8077-0276-9 - EUR 13,00